LE NONCE DV PEVPLE FRANCOIS.

SVR LE SVIET DE LA guerre contre l'Espagnol.

AV ROY.



Iouxte la coppie Imprimée,

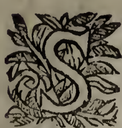
A PARIS,

Chez Claude Griset, ruë des Amandiers, à la belle Branche.

M DC. XXXVI.

AVEC PERMISSION.

LE NONCE FRANCOIS.



IRE,

Comme Dieu a entreprins la conduite de vostre vie & de vostre Estat, il faut croire aussi qu'il ne l'a pas moins pris de vos armes, lesquelles sont auiourd'huy reconneuës si iustes & si necessaires de toute la Chrestienté, que quand on cõsidere leurs mouuemens & leurs succez, on les trouue si éloignez du cours ordinaire des choses, qu'elles font cognoistre assez clairement, & aduoüer à vos ennemis que ce n'est pas, à la verité, la querelle des hommes. Dés vostre enfance vous auez cõbatu l'heresie & la Rebellion, & chassé les factieux de vostre Royaume, que vous auez conquis: mais à present en cette action vous establissez non seulement vn repos certain & asseuré à vos suiets, estouffez les deffiances & les diuisions que l'Espagnol y auoit de tout temps nourries par ses secrets Agẽs: mais encor vous obligez tellement tous les Princes Chrestiens, mettant leur fortune au large & à franches coudées, & les pauures peuples opprimez, en leur ostant ce iour mal-heureux qu'il a mis sur leur col esclaue, qu'il faudroit qu'il n'y eust point de iustice dans le Ciel, s'il n'y auoit point de recõpense pour la gloire que vous vous

ferez acquiſe, ny de raiſon parmy les hommes, ſi voſtre memoire n'eſtoit reuerée iuſques aux extremitez du monde : Ce deſſein n'eſt point contraire au ſerment que vous auez fait à voſtre Sacre à Rheims, d'auoir auſſi-toſt l'eſpée au poing que le Sceptre à la main, pour la protection de vos ſuiets, à l'exemple des Roys d'Epyre, qui à leur Sacre, apres vn ſolemnel Sacrifice, promettoient tout ayde & ſecours aux Epyrotes. La nature meſme vous y oblige, ſi le pere l'eſt enuers ſes enfans de les mettre à couuert de l'inuaſion & de la tyrannie. Voila pourquoy les Perſes auoient de couſtume d'enuoyer tous les matins vn page au reueil de leur Roy, pour le ſommer d'auoir ſoin des peuples que le Grand Moſoromaldes luy auoit commis, pour monſtrer que le propre de la Royauté eſt d'eſtre touſiours en guet & en ſentinelle pour le tenir à l'abry de l'orage & du vent, & le garder des eſclats & du foudre. C'eſt encore vn deuoir d'humanité & de conſanguinité qui ne rauale point la reputation d'vn Prince, de ſecourir ſon ſemblable en ſon affliction, voire meſme de rachetter la liberté au prix de ſon ſang & de ſa fortune. Autrement ce ſeroit faire planche à l'vſurpation, mettre les Royaumes en proye, & en faire à la fin le legitime partage des brigans : Et qui a chauſsé au poinct où nous voyons à preſent cette Maieſté de Caſtille, que le triomphe de deux Grands Roys qu'elle

a culbutez & trainez aux yeux de tous les Roys de l'Europe, ſans qu'aucun ait iamais paré aux coups ny à la violence. Il vous importe, SIRE, qui eſtes auiourd'huy l'arbitre de la Chreſtienté, qui auez vn Royaume qui de tout temps a eſté l'Autel commun, & le refuge des affligez en ce haut periode de felicité où vous eſtes maintenãt, de reſſerrer sõ mauuais humeur, mettre vos amis & les peuples hors & à l'abry de ſon ambition, qui ne s'aſſouuiroit pas d'vn nombre infini de mondes, s'il en auoit autant qu'en Epicure.

Les qualitez actiues, à ce qu'on tient, ſont meilleures que les paſſiues. L'Eſpagnol bon meſnager de ſon profit, plus porté à ſon gain qu'à ſa perte, aimant mieux le croiſſant que le declin; pouſſe touſiours ſa fortune en auant pluſtoſt que de la reculer à l'exẽple de ce grand Alexandre ſon patron, qui ne mettoit iamais en compromis ce qu'il auoit outre-paſſé, rien que l'eſperance de l'aduenir. Il faut donc, SIRE, pour arreſter le cours de ſon iniuſte vſurpation, l'effort qu'il fait à la diſſipation de voſtre Royaume à preſent que la mine de ſes monſtrueuſes trahiſons, qu'il a ſi long temps beſchee, qu'il n'a plus ſes eſprits occultes, ie dis ſes furets, ou pluſtoſt furies, qu'ils nourriſſoit aux deſpens du Royaume, dans les entrailles de voſtre Eſtat, qu'il fremit ſous voſtre Demon, qu'il voit entrer en quartier, & tout preſt à porter le

feu & la foudre par toute l'Eſpagne, à preſent, dis ie, qu'il eſt bourrelé de cette loy interne de la cõſcience, de l'aprehenſiõ de ſa tyrannie, de la reſtitutiõ des brigãdages de ſes predeceſſeurs, que le Ciel vous roidit le bras, que la terre vous arme, que l'occaſiõ vous fait les doux yeux, qu'il tremble de vos ſeules pẽſees, que le droit eſt de voſtre coſté, que vous eſtes à cheual l'eſpee à la main, pour prẽdre vengeance de l'iniuſte detention de voſtre heritage & de celuy de vos alliez; Il le faut SIRE, que cõme il a fait au paſsé heriſser contre vous vos voiſins, affermir ſa paix au milieu de vos mouuemens, accreu ſon Empire, que vous luy faſſiez de meſme pain ſoupe, en luy renuoyant comme Braſidas, le meſme traict dans le cœur dont il vous a faict la bleſsure, & donnez a la tranquilité du Royaume vn fondement ſemblable à ce Rocher Terragone, au milieu de la mer, immobile contre les ondes. Vous le pouuez, SIRE, en reſtreignant voſtre valeur dans voſtre courage, & vous animant de paſsions qui vous pouſſent à la vengeance & à legitime deuoir. Ouy ſi vous le voulez, mais en Roy enuironné de tout ce que vous auez de plus Genereux & vaillant en tout voſtre Eſtat tout flamboyant de rayons d'vne haute Maieſté, au milieu d'vne ſanglante bataille, noyé du ſang de vos ennemis, tuant & ruant ces grands coups de Bourbon, iuſqu'à tant qu'ils ſoient

ſans eſpoir de reſource. Vous auez vn Royaume floriſſant qui ne peut eſtre eſpuisé de richeſſes ny de ſoldats, vn Arcenal muny où rien ne deffaut pour l'attirail d'vne Grande guerre, que faute de courage, ſemblable à celuy de Semiramis, qui baſtiſſoit des villes, équipoit des flottes, & conqueroit des Royaumes en meſme temps. Au lieu que celuy de l'ennemy Catholique voſtre ennemy, fait à pieces & haillons, comme vn meſchãt pourpoint rẽpli de paille, n'eſt qu'vn deſert ſec & aride comme vne terre à clapier, où les ſoldats ſont touſiours comme ſauterelles, à ventre vuide & à mains crocheuës, comme on diſoit de l'armee de Philopæmen, ne pouuant ſubſiſter que par vn mouuement rapide de tyrannie, & par l'aide de ſes voiſins, auſquels ſa Couronne eſt auant engagee, qu'à peine les Indes peuuent-elles ſuffire à payer les intereſts, ſeulement. Que diroit donc le monde, ſi parmi tant de faueurs que le Ciel vous eſlargit, tant dauantages qu'il vous donne pour pourſuiure vne ſi glorieuſe entrepriſe, en la courante du progrés de vos affaires, conduits non par les mains d'vn homme, mais d'vn guide Diuin, ſur le temps que vous luy pouuez faire voir d'où vient l'iniure & l'offence, hors d'haleine & ſans poulx, & preſt à porter par terre, ſi vous ne cooperez auec le Ciel, ſi vous ne ſuiuez les mouuemens de ſa Prouidence, la priere des peuples, les

larmes des oppressez ; En vn mot si vous vous lassiez de bien faire, & d'acheuer vne chose si iuste de soy, sinon que pour l'interest de vostre repos vous abandonnez la cause publique. Ie ne doute point qu'il ne se trouue dans vostre Royaume des Ames si basses & reptibles, & des courages si apoltronis, pour auoir esté de tout temps à l'engrais du repos, comme pourceaux de bauge, ausquels le seul nom de guerre, fait la guerre, & le bruit des armes donne de l'effroy, comme on dit que le Hybou se cache plustost pour la crainte qu'il a de la lumiere, que pour le mal qu'il reçoit des autres oyseaux : igorant les forces du Royaume, capable de conquerir le monde, s'il se pouuoit connoistre luy mesme, qui iugeront mon discours temeraire, tenant pour maxime qu'vne mauuaise paix est tousiours plus auantageuse que la plus iuste gerre, quand elle seroit de celles d'Auguste, commandee des Dieux & approuuee des sages, comme celle cy, pour le maintien de son Estat, & la recousse de son bien contre vn vsurpateur, ne reconnoissant pas son naturel auare & ambitieux, couurant ses imperfections comme vn boiteux à cheual, & faisant comme ce Dieu de Planitiades de ses vices, & cependant tres-necessaire, quand elle ne cultiueroit que les deserts, & rendroit les pierres fertiles, estant la fin des mal-heurs, l'esperance des peuples, qui les

porte au consentemẽt & à l'obeyssance, au lieu que de la guerre ils vont au mespris & à la rebellion: Mais, SIRE, sans s'amuser à penetrer si auant dans les circonstances de cette foible maxime toute cõtraire à vostre humeur: Iugez s'il vous plaist, si depuis le temps que vous auez endossé le harnois, vos suiets ont esté iamais plus soumis à vos volontez, si leur cœur a esté iamais plus ouuert ny plus resigné, & si c'est la consideration de l'interest particulier de ceux-cy, ou du public, ou de vostre seruice, qui les fait parler, puis qu'il n'est pas raisonnable qu'vn Roy laisse perdre son Estat, pour ne le pouuoir pas secourir par les formes ordinaires, ny s'oblige à refuser vne chose que les Loix de l'equité, & la iustice luy demandent pour le bien & la seureté commune, estant mesme necessaire de faire mourir autruy pour demeurer en repos.

Au demeurant, l'Espagnol est-il entré iamais en traitté auec la France, que pour se mettre à couuert des orages, & la ietter dans l'escueil & le precipice? comme si l'Espagne ne pouuoit demeurer paisible que dans son trauail, ny en seureté que dans ses desordres? Les desseins qu'elle a formez dans ses entrailles depuis la paix de Noyon & de Veruains, les factions qu'elle y a tracees sous beau pretexte d'vnion, & lors mesme qu'elle tesmoignoit le plus contribuer sa ioye au bon-heur de cette paix, ne iu-

ſtifient-ils pas aſſez combien dangereuſe eſt ceſte maxime, par l'antitheſe de ces deux Monarchies, naturellement ennemies cõme l'eau & le feu, qui ne ſubſiſtent, que par ceſte contrarieté de nature, d'eſclairs, greſles & tonnerres? L'Hiſtoire nous ſert de fidelle teſmoin quãd elle nous repreſente ſur ſon regiſtre la peinture naifue des actions de ces deux Royaumes, ſous le regne de François I. Henry II. Charles IX. Henry III. Henry le Grand.

La decadence precipitée, dit-elle, de ce miſerable eſtat preſque par terre, eſtoit telle que quoy que nos ennemis fuſſent en ſentinelle pour profiter de ſon debris, ſi eſt-ce que nonobſtant ils teſmoignoient auoir quelque compaſſion de ſa cheute, il n'y auoit que l'Eſpagnol ce hienne, qui faignant d'auoir le cœur touché de ſes publiques calamitez que l'horreur ny l'apprehenſion de leur pauure patrie ne pouuoit eſmouuoir, comme s'ils euſſent fait parti auec le deſtin du Ciel & l'Eſpagnol, de le déchirer & le mettre en pieces. Mais ce n'eſt encore qu'vne copie de l'original, duquel, SIRE, ſi vous deſirez voir quelques traits en leur naturel, prenez s'il vous plaiſt la peine de faire vne reuiſion du vray controolle, depuis Louys IX. au meſme temps que cette malheureuſe animoſité prit ſa naiſſance iuſques au feu Roy voſtre Pere, vous verrez cõme cette iniuſte paſſion a eſté depuis naturelle à cette maiſon de Caſtille, comme le

feu au caillou, s'estât prouignée de pere en fils, ainsi que le lierre parmy les mazures; sans aucun retour ny vicissitude, au contraire des autres choses, qui ont d'ordinaire leur declinaison comme leur accroissement. Et comme toutes les cruautez, perfidies, horreurs, desolatiõs, qui furent employees depuis le berceau de ce pauure Prince, iusques au coup parricide de sa mort; comme on dit, que Iunon employa tous les cruels monstres à la ruine d'Hercule; nos yeux l'ont veu & en ont ietté des larmes, nos cœurs des sanglots; mais nos langues ne l'ont sceu encore exprimer, pour verifier qu'vn Prince genereux ne doit iamais faire paix auec son ennemy, qu'il ne l'ait laissé à mains vuides d'armes, & hors d'espoir de se releuer, & pour cette raison le grand Pompee ne voulut iamais receuoir les hõneurs de la victoire qu'il auoit acquise contre Domitius, iusqu'a tant qu'il l'eust defait à platte cousture, pour instruction aux Princes de mesnager leur seureté par leurs forces, & leur honneur par leur seureté: L'ennemy reconcilié estant du naturel du Lyon appriuoisé, qui peut retourner en son naturel, comme l'Espagnol qui ressemble à ces vlcerez malins qui s'enueniment par les medicamens. O que l'exemple de ce Roy de Lacedemone qui ne tenoit point tant à gloire d'auoir eslargi sa frontiere de l'estendue de son ambition, que de ce que femme de son Royaume n'auoit veu

de son regne fumee ny camp d'ennemis, vous doit toucher viuement au cœur! (Si les actions des Princes sont pierres affiloires pour aiguiser les ames genereuses) quand vous voyez ces cicatrices de vos pauures subiets, que vous lisez ces riuieres de sang de leur sang, & vous representez que la France a esté autrefois comme les riuages des Syrenes toutes blanchies de leurs ossemens, qu'il vous doit animer de ressentimens comme pointes aiguës, pour prendre leur soucy & asseurer pour l'aduenir leur tranquilité, comme dans vne forte muraille hors d'escalade & de sape, ou bien dans les murs de Semiramis, comme on dit. Carthage estoit bien loin de Rome, encore fallut-il qu'elle sautast pour pacifier l'Italie. L'Espagne est contre vous SIRE, vous enuironne & serre les flancs de tous costez comme dans vne forte presse, ne la pousserez-vous pas pour oster ce triste obstacle de vos chaisnes, & l'enuoyer des pieds en l'air? L'ombre de l'ennemi porte tousiours cōtagion aussi pour reculer le danger il faut l'esloigner: les moyens en sont si faciles & si aisez, que pour le resserrer dans sa coque, il ne vous reuiendra pas en despence ce que la rebellion a cousté à chasser du Royaume. I'en appelle à ce grand ce puissant & Eminentissime, issu du pur sang de nos Roys, ce diuin Esprit par qui ioüent tous les ressorts de vostre Estat, celuy qui au plus loin de nos pensees a fait escart de la plus-

part de vos ennemis, & les tient auiourd'huy en eſchec: Si ce n'eſt pas l'opinion que nous auons conceuë de ſa grandeur qui, comme vn eſclair, donne plus d'ébrouyſſemẽt que de lumiere, qui nous la fait admirer plutoſt que ſes forces ny la verité, comme il y a eu autresfois des beſtes qui ont eſté adorees. Qu'on remarque, SIRE, aux atteintes que nos Roys vos predeceſſeurs lui ont donnees de temps en temps quãd de gayeté de cœur ils luy ont voulu taſter le poulx, ſi au ſeul bruit de leurs armes il n'a pas eſté mené en Liéure, comme à ces chaſſes de Cyrus deuant leurs chiens courans, & qu'vn Roy de Frãce eſt touſiours en droit & en liberté de tirer la morve & le nez d'vn Roy d'Eſpagne, au moindre humeur qui le prend: ſous François premier, quoy qu'il euſt toute la Chreſtiẽté ſur les bras, vn cadet de la maiſon de Foix ne porta-il pas dans quinze iours, comme en poſte, ſes armes victorieuſes par toute la Nauarre & la Groigne iuſques dans la Caſtille, auec vne telle eſpouuẽte de ce Marran, que peu s'en fallut qu'il ne ſe retiraſt dans l'Affrique? n'eſt-ce pas l'Eſpagne où ce ſage Romain prenoit tous les iours vne ville, & ne peut iamais donner qu'vne bataille? Et quoy encore? Les dernieres penſees du feu Roy noſtre Pere, ne le mirent-elles pas en telle apprehenſiõ, que comme on lit de Caſſander à la veuë du tableau d'Alexandre, il en euſt voulu eſtre quitte pour la fiéure, ou pour les Pays Bas? Que ſera-ce donc

SIRE, quand ce ieune Nouice au fait des armes, à peine ſevré pour les affaires du monde, & qui n'a iamais veu champ de bataille ny combat que par les oreilles, touſiours à l'ombre & au couuert fardé, cõme vn Demoiſel, en la meſme poſture qu'Hercules chez la Reyne de Lydie, vous verra au haut des Pyrenées comme vn feu ſortant de la nuë, eſclatant en foudres & tonnerres, vous qui eſtes auiourd'huy plus redoutable que tous vos predeceſſeurs, qui vous eſtes acquis plus de gloire en voſtre enfance qu'ils n'ont fait en toute leur vie, plus d'authorité ſur vos ſubiets qu'ils n'ont fait de conſentement, qui auez appris aux autres Roys à regner ce qu'ils ne ſceurent iamais, & qui outre ces auantages auez vn Conſeil fort & puiſſant & mieux ſtilé aux affaires du monde, qu'il preuoit auparauant qu'elles ſoient conceuës, ſçachant tout ce qu'ils ont ignoré, & qui ne peut faillir auec vous? Que ſera-ce quand il ſe ſouuiendra qu'en pleine paix, à l'imitation de ſes Peres, il à voulu troubler le Royaume, rauir la fidelité des ſubiets, ramaſſer les meſcontentemens iuſques aux affectiõs domeſtiques diuiſees par ſes propres conſeils, qu'il a desbauché le Lorrain, fait violer le reſpect & la foy qu'il doit à ſon Roy, dreſſé l'eſtendart de l'vnion cõme vne chimere, ou le blanc de ſes iniuſtices, y penſant attirer tous vos Alliez, & la Saincteté meſme, ſous ce nom Catholique? à l'exemple de Mithrida-

tes, qui traita ligue auec les Grecs, voyant l'accroissement de l'Empire Romain, & comme si vos mœurs auoient quelque rapport auec ses vices, & que la France n'eust pas esté de tout tẽps l'ancre sacré de l'Eglise Romaine: qu'il a encore forcé l'Empereur au pariure, luy ayant fait faire la paix auec le Turc, & prendre la protection de ceux dont il auoit iuré la ruine, pour vous opposer, & donner lieu à ses horribles desseins, qui comme vn fleuue grossi d'vne infinité de riuieres, sortant son riuage, rompt tout ce qu'il rencontre, deuoient emporter Villes & Prouinces pour les ioindre à ce grand Empire d'vsurpation; Que sera-ce sinon ainsi que du Renard, qui apres auoir couru sa proye tout le lõg du iour, est cõtraint de la quitter à la veuẽ du Lion lors qu'il pense repaistre sa faim & se retirer dans son terrier? Aussi l'Espagnol desormais au dessous du vent & de l'orage qu'il a fait esleuer sur luy, ayant par tant de siecles couru apres la fortune de ses voisins pour assouuir son insatiable cupidité de la Monarchie du monde, quittera prise: & comme ces Bacchanales apres auoir fait leurs ceremonies sales & abominables disparoissoient & s'alloient renfermer, sonnera aussi tost la retraitte dans son Escurial, comme la prison que ses peres luy auront bastie. Mais voulez-vous, SIRE, sans paroistre hors de vostre Royaume, ny employer ces grands coups de Mars sur le dos d'vn ennemy qui ne sera que

fuir, luy faire voir, & à cette venteuse chimere de confederez, que ce n'est qu'vne quintaine d'Espagne, vne onde côtre vn rocher, vne figure en l'air, & que comme l'ame au corps qui se trouue & passe en mille lieux, sans toutesfois remuer ny bouger, que vous pouuez de vostre seule parole, ce qu'ils ne sçauroient faire auec les Indes, & des puissantes armes: & combien que vous n'ayez que deux bras faits d'vne mesme matiere que les leurs, nonobstant ils portent si loin & si droit, qu'ils ne manquēt iamais de fraper sur les plus nobles parties d'vn corps, quād il passeroit d'estenduë l'vne & l'autre mer. Et de fait, SIRE, Vous prend il enuie par gaillardise de leur faire ressentir iusques dans les esprits vitaux, où ils peuuent porter, sans vous mettre en peine que de le vouloir seulemēt. Il y a dans vostre Royaume dix mille familles que libertins, qui pour estre nays dās le libertinage & l'oisiueté, se sont rendus si inutiles qu'ils ne sçauroient viure que de proye & rapine à la foule du peuple, comme si cette professiō leur estoit vne perpetuelle vacation, lesquels iettez hors se pourroient changer, cōme il y a des choses qui changent de nature quand elles sont transportées, & se rendre propre à vostre seruice: Tesmoignez à cēt Partisans de vostre ville de Paris, qui depuis dix ans se sont faits des montagnes d'or & d'argent, pour vn prodige de vostre puissance, que vous desirez qu'ils dressent vne forte cōpagnie

de

de 56. associez des mieux accommodez & cimentez à vostre seruice, qui facent passer dãs les pays & terres de l'Achaye & la Floride, vne colonie de quatre à cinq mille de ces libertins, cõduits par des Chefs experimentez au fait de la guerre & de la Police pour l'y establir, escortée d'vn bon nombre de vaisseaux armez & bien equippez, ce qui reuiendra à si peu de frais que dans cinq ans du seul commerce ils seront rembourseez de leur fonds, d'autant que le pays est si abondant en tout ce qui est propre à l'vsage & pour la vie de l'homme, & principalement aux lieux habitez, où elle peut prẽdre pied sans cõtredit d'ennemy, que le Iardin des Pheaces descrit par Homere, ne fut iamais si fertile, n'estant besoin d'y porter, hors les munitions de guerre, & l'enuitaillemẽt pour l'embarquer, que l'espée & la cape seulement. Cét aduis n'est point de moy, SIRE, vostre Maiesté sçait que c'estoit l'intention du feu Roy vostre Pere, & eust esté executée si la mort ne l'eust preuenu. Lequel ne peut que produire trois choses. La premiere, l'institution de la Religiõ Catholique, la liberté de quantité d'ames fidelles nouuellement conuerties, & le maintien de ceux qui y sont desia establis. La deuxiéme, vn auãtageux commerce pour l'vtilité des subiets, & la mer libre d'vn nombre infini de Corsaires. La troisiéme, vne telle incommodité que vous rendrez à cette Flotte des Indes pour ses rafraischissemens que

vous luy osterez, qu'il faudra, outre les difficultez des passages gardez par les Hollandois, ou qu'elle perisse, ou qu'elle se fortifie ou se munisse, comme disoit Philippe de Macedoine, parlãt de l'attirail d'vne grãde armée, iusqu'a la moindre necessité; & par de si grãdes despences qu'elles surpasseront la recepte, qui est iustement la frapper en cette partie mouuante qui fait mouuoir & agir toutes les autres, qui n'enuoyera pl⁹ le sang aux veines, les esprits aux arteres, ny les arteres aux petits rameaux du corps, lequel se delaissant aussi tost comme vne Anathomie ou corps mourãt, vous quittera maintenant la Nauarre, ores la Flandre, tantost la Franche Compté, & puis l'Italie. Cette secõde Castille autrefois le suiet de nos tragedies, & maintenant le theatre des folies de nos ennemis, laquelle au lieu de tenir ses affectiõs à l'egal & en equilibre & se ressouuenir que la France l'a retiree de tout temps de la presse des afflictiõs, gardé ses Pontifes comme les Oyes du Capitole, s'est renduë auiourd'huy mercenaire de l'ambition d'vn Tyran, mise à la solde de ses passiõs, & dõné mouuement à ses tyrannies, iusqu'à vouloir soliciter la terre & le Ciel à vostre ruine, & faire de vous comme d'vne Corneille d'Esope. Le droit des Princes qui est le droit fondamental des Estats qu'elle doit equitablement maintenir par honneur, ne le veut elle pas violer par faueur; & le droit de nature? comme si l'experience & l'au-

thorité de la Cour de Rome, que ie ſepareray touſiours de l'Egliſe, eſtoit quelque choſe de pl' grand que toute la ſageſſe de Salomon, ny toute celle de l'antiquité. Ie m'en rapporte à cette ſacrée Meſſagere du paſſé, à ce qu'elle nous a fidelemẽt rapporté d'Adonias, pour ſeruir de patrõ & de guide aux autres Princes pour l'aduenir. Mais, Sire, ce n'eſt pas d'auiourd'huy qu'elle entreprẽd ſur le droict temporel de voſtre Royaume, que ſa colere eſt allee iuſqu'à la perſonne de nos Rois, qu'elle a diſpenſé les ſuiets de leur ſerment, mis la Courõne à l'enchere, & reduits à la loy de leurs propres ſuiets, cõme ſi vous n'eſtiez pas au deſſus de la Loy, vrays Lieutenãs de Dieu en terre, arbitres de la vie & de la mort, & Roys Sacrez eternellement ſelon Melchiſedech, c'eſt à dire independans de toute ſuperiorité que de celle de Dieu, & tout cela pour s'affermir, & aduancer touſiours cette Maieſté Catholique, tout ainſi que le Roy d'Egypte qui faiſoit pouſſer ſa vie en deſpit du deſtin. Et nonobſtant cette pauure Frãce attachee cõme vne miſerable Andromede à la cadene de ſes paſſions, luy a touſiours donné ſon ſuc & ſon ſang, & cõme ce malheureux Aſne de Lucian, au triomphe de la Deeſſe Iſis, luy a preſté ſon dos pour porter par le monde l'image de ſes trophees, vray Idole des hommes. O que Philippes le Bel ſceut bien monſtrer qu'il eſtoit digne de porter ſceptre, quand il luy fit voir qu'il ne tenoit ſa Couronne que de Dieu

& de son espee, & qu'il sçauoit bien faire distinction du spirituel auec le temporel, & maintenir l'honneur de la France se faisant reconnoistre pour Roy absolu par tout où la nature l'auoit fait naistre Roy! Ie m'explique, & dis, que si l'Aigle & ses aisles d'ambition portẽt ombre à sa Saincteté, que Rome luy soit suspecte, & à tous les Princes bãnis, que sa dignité n'y puisse estre seurement exercee, que la Chrestiẽté a raison (puis que vos estes auiourd'huy dispensé des loix de l'Eglise par la necessité) d'exiger de vostre Maiesté vn lieu qui ne soit ny suspect aux Rois ny aux peuples, & où sa Saincteté puisse agir en liberté aux choses purement spirituelles sans toucher aux Sceptres ny aux Diademes, sinon que par compromis, comme Pere cõmun, estant tres iuste que celuy que Iesus Christ a fait chef de son Eglise visible, quant au spirituel, pour prendre soin du plus important de tous ses ouurages, qui est l'ame, & luy departir les richesses du Ciel, y exerce vne puissance qui approche de la sienne, & en estat de n'estre plus troublée ni menassée. Vous y auez vn notable interest, en ce qu'il tient le serment de fidelité d'vne partie de vos suiets, tiré des deniers de vostre Royaume, plus que de tous les autres ensẽble, & qu'il y nourrit vn nõbre de creatures sous le voile de Religion aux despens du public, & pour fortifier les esprits défians, iusques ici retenus par l'apprehensiõ de la tyrannie de cette fatale Maison, & des supplices

de ce tygre de l'Inquisition, & les faire rentrer dans l'Eglise par le mesme endroit qu'ils en sont sortis: au moins d'establir, si ce n'est le sainct Siege, vne seconde personne qui ne soit separee de la Saincteté que pour se tirer de ceste malheureuse oppression, & couper la teste à cet Hydre que nous voyons renaistre cõme vne furie d'Enfer dés l'essence de Philippes & Charles son pere, par des ligues abominables d'vniõ, qui n'ont point encor esté veuë en l'Eglise Romaine. Que ie die, SIRE, qu'il vous est importãt, puis que vous auez entrepris sa ruine, écrite de la main des Anges, cõme le iugement, & que vous deuez faire iouyr le Royaume d'vne felicité semblable à ces Hyperborees, & establir la paix generale partoute la Chrestienté qui sera vne action digne à la verité d'vn Roy de la Fleur de Lys, à quoy Dieu vous a destiné de tout temps, pour vous faire asseoir sur l'ancien Throsne de Charlemagne, où il n'y auroit point de veritables augures: ce qui se connoist par les aduantages qu'il vous a donnez par dessus tous les autres Roys, ie diray bien le reste des hõmes. Vous auez trop de connoissance de vous mesme, SIRE, pour penser que ie vous vueille flatter, ny fortifier mes pẽsees de choses qui nous sont encore inconnuës, & qui se passent entre Dieu & vous: & quãd nous ne suiuriõs seulement que la plus cõmune opinion, & la portée de vostre iugement, n'est il pas vray que Dieu n'a iamais tiré de la force de vostre vertu, cõme

de la puissance de la matiere se tire la forme des actions si parfaites, que pour s'en seruir en des occasions importantes comme celle-cy, où il y va du salut vniuersel, & pour vēger toutes les iniures que vos predecesseurs ont iamais receuës? Ce qui secōfirme par les apparēces & par le propre témoignage de vos ennemis. Mais ce n'est pas tout, SIRE, que le Ciel ait fait choix de vo⁹, qu'il vous ait orné de toutes ces belles parties de grādeur, de prudēce, de valeur & de magnanimité, nourry en esperāce de tāt de cōquestes, il est questiō de vous mouuoir & vous former vne ame de bonne haleine, qui vous anime à la douceur de ces rares qualitez, ainsi qu'Alexandre s'animoit aux chansons de Minerue, estant le propre de la Royauté d'estre tousiours en action & iamais en repos, à l'exemple du soleil, qui cōmence par où il finit sa carriere, si le Prince est braue & courageux, il doit estre tousiours à cheual & prest à repartir sur l'iniure, si sage à pouruoir & remedier aux deffauts de l'Estat, si genereux, d'autāt plus porté au ressentiment, quand l'honneur est pris à partie & qu'on l'engage à vne necessité de se deffendre. Or auiourd'huy, SIRE, que vous voila piqué iusques au sang, qu'il vous importe de vostre honneur, du bien de vostre Royaume, & de celuy de tant de pauures Princes desheritez: Que tout ce qui est de roide & nerueux en toute l'Europe s'est esleué contre vous & s'est mis à la luitte, non sur l'esperance de vous vain-

cre par la force des armes, mais vo⁹ faire flechir aux charmes d'vne paix hõteuse, & semblable à celle que Xerxes dõna aux Babyloniẽs pour les punir, comme si vous estiez venu au mõde pour passer vostre vie en oisiueté, & dõner vostre esprit en proye aux delices & à la volupté? ne faites-vous pas rampart de courage cõme de vengeance & d'vn desir brulant de combatre, comme Achille en Homere? ne resoudez vous pas en sãg tous les desseins de vos ennemis? & n'espuiserez-vous pas plutost celuy de vos veines à la ruine de leur tyrannie? Ouy, Sire, si vous vous representez de voir deux grands Princes en l'âge de quatre vingts ans, proprement sur le couchant de leurs iours sur le champ de bataille, tous verdoyans de Lauriers: l'vn pour tirer raison de ses ennemis, qui luy auoient vsurpé vne ville; l'autre pour rendre les dernieres preuues de son affection à sa chere patrie, & tous deux pour estre honorez seulemẽt des trophees d'vne grande victoire apres leur mort. Or il n'est pas question icy seulement, Sire, d'vne ville ny d'vn Royaume, aussi peu d'vn triõphe que d'vne victoire: Il y va de tout vostre hõneur, de la Monarchie du mõde, des Autels de Dieu, de ses Sacrifices, & de ses oracles, plus veritables que celuy Damon qui se trouua menteur. Vous le ferez aussi, Sire, comme vous auez vn cœur de Lyon inuincible, & d'vne autre trempe que celuy de Phocien & d'Agesilaüs, qui se laisse

aiſément toucher à la compaſſion de la miſere publique, & à la douleur des pauures Princes bannis, qui tous vous conuient au conuoy des funerailles de leur liberté. Mais fureur qui vous les fera accrocher des pieds & des ongles, & pluſtoſt s'il le faut arracher des mains de la Prouidence, le compas & la regle, pour faire entrechoquer la France auec l'Eſpagne. Ie vous atteſte, ou que vous ſoyez eſclaues, bannis, desheritez, victimes miſerables de la cruauté de Caſtille; Ie vous atteſte ceſte parole de mon Roy, ſa reſolution inuiolable comme ſon cœur, & que la vertu que vous auez employee iuſques icy à combattre vos deſplaiſirs & vos peines, ſeruira maintenant à moderer vos contentemens & vos ioyes, quand ce ne ſeroit que cõme les Macedoniens, de voir cét autre Alexandre aſſis ſur le throſne de Darius. Et vous Ange bien-heureux, Aſtre du flux & reflux de nos affaires, le guide & la caution de mon Roy, maintenant que les hommes & les elements ſolicitent la terre & le Ciel à la vengeance de ce formidable ennemy, n'eſleuerez vous pas ſon ame à ces grandes & genereuſes actions, qui comme cette trompette des ieux Olympiques, l'appellent à la gloire, & ſi elle eſtriue; ne la pouſſerez vous pas par vn vent en poupe du Ciel, non à eriger par vne enfileure & qualitez de pluſieurs campagnes arides & deſerts ramaſſez comme vn meſchant baſtiment de diuers & chetifs matereaux, ainſi que ſon ennemy, deſpoüille ſur deſpoüille; mais vn trophée eternel, tiré par abregé de ſes victoires (puis qu'il eſt promis de l'eternité) qui approche de celuy de Ieſus Chriſt, de toute la terre.

FIN.